

4<sup>EME</sup> EDITION



# ÉCOVOLONTARIAT AU VILLAGE DES TORTUES

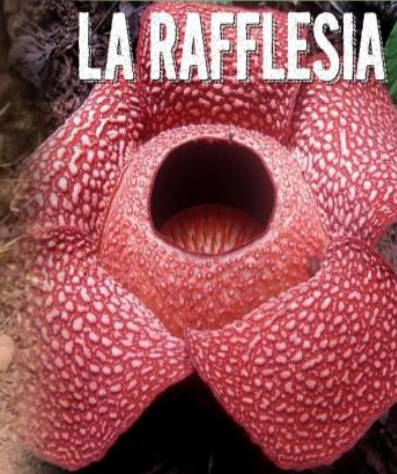
L'ANIMAL DU MOMENT

LE CANDIRU



LE VÉGÉTAL DU MOMENT

LA RAFFLESIA



INTERVIEW  
CLAIRE ET ISMAEL  
NOUS DISENT TOUT SUR  
LE JOURNALISME  
SCIENTIFIQUE

MÉTIERS DU CEN  
CHARGE D'ETUDE  
VS  
CHARGE DE MISSION



HERBIER

LE BOUTON D'OR





BeBop c'est quoi ? De base c'est un journal créé par des étudiants de licence BOP pour les étudiants en bio. Cette année, une nouvelle équipe toute neuve, toute fraîche débarque pour essayer de relancer l'idée !

Pour les plus curieux, des jeux et différentes rubriques un peu bizarre sont à découvrir !

### **Remerciements :**

Tout d'abord, merci à Mme. PERNIN et Mr. MARIN d'avoir relancé le journal et de nous avoir encadré.

On remercie également Marie LANZA, présidente du BDE.

Ainsi que Joseph SUAREZ, qui a créé de toute pièce la charte graphique.

On remercie également les structures extérieures : Les Conservatoires des Hauts-de-France, le Village des Tortues, Le Merle et aux journalistes indépendants : Claire LECOEVRE et Ismaël BERKOUN. Ainsi que des salariés du CEN qui nous font découvrir leur métier : Damien TOP, chargé d'études scientifiques, Clémence LAMBERT, chargé de missions vie associative, Thibaud FERTEY, technicien de Gestion de Sites Naturels, David ADAM, chargé d'études scientifiques et Richard MONNEHAY, chargé de communication.

L'équipe : Samantha AGUILLON, Elise GABANT, Camille OBERTI, Sophie PENNACCHIA, Manon ROUSSEAU, François VILLAIN, Jeanne BRAAT.

Pour finir on remercie le département de Biologie de la faculté des Sciences et Technologies pour avoir financé l'impression.



*Pour le plaisir ou pour gagner un abonnement au magazine Espèces ou La Salamandre n'hésitez pas à participer à notre grand jeu de Noël !!*



# SOMMAIRE

04 INTERVIEW : Journalisme scientifique

11 Eco-volontariat au village  
des tortues

14 REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE : Les tortues

22 HERBIER : Le bouton d'Or

24 L'ANIMAL DU MOMENT : Le Candiru

25 LE VEGETAL DU MOMENT : La Rafflesia

26 TEST DE NOEL :  
Quelle espèce de Noël êtes-vous ?

28 Grand Jeu de Noël

29 METIERS DU CEN :  
Chargé d'études,  
Chargé de missions,  
Technicien gestion de sites naturels,  
Chargé de communication

41 REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE :  
Oiseaux des zones humides

42 Présentation du Conservatoires d'Espaces  
Naturels

44 Association Le Merle





Chaque numéro de ce journal sera l'occasion de vous présenter le profil et le métier d'un ou plusieurs professionnels issus de formations scientifiques.

Grâce à Claire et Ismaël, tous deux, anciens étudiants de Lille 1 et diplômé de l'école supérieure de journalisme de Lille (ESJ), nous nous intéressons au métier de journaliste scientifique.

Ils nous font part de leurs expériences (bonnes ou mauvaises) et vous donnent des conseils pour réussir si vous aspirez à une carrière de journaliste scientifique !



Claire Lecoivre, 30 ans  
Journaliste pigiste et auteure  
de livre pour enfants



Ismaël Berkoun, 30 ans  
Rédacteur pour Eureka Industries

### Claire et Ismaël, où avez-vous fait vos études ?

**Claire** : j'ai effectué ma licence de Biologie à Montpellier puis un premier master à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris en environnement et gestion de la biodiversité. En 2010, j'ai intégré le master 2 d'épistémologie (Histoire des sciences) à Lille 1 en parallèle avec l'ESJ après l'obtention du concours d'entrée.

**Ismaël** : J'ai commencé ma licence de Biologie, ici, à Lille 1 et je l'ai terminée à Alger avant de poursuivre ma formation en master de microbiologie option maladies infectieuses et contrôle qualité. Je suis revenu sur Lille pour enseigner en collège et lycée pendant un an mais je n'étais pas satisfait. Suite à cela, je me suis inscrit au concours d'entrée à l'ESJ. Je l'obtiens et j'intègre l'école en 2012 en parallèle du master 2 en épistémologie de Lille 1.

**Je remarque que vous avez, tous deux, choisi d'intégrer le master d'Histoire des sciences en parallèle de vos études à l'école de journalisme, pensez-vous que cette formation soit essentiel (ou un plus) pour devenir un bon journaliste ?**

**Ismaël** : Dans le cadre de la médiation scientifique et du développement de la critique scientifique, oui, car l'épistémologie apporte une culture générale qui est indispensable dans le journalisme.

### Comment avez-vous ressenti le concours ? Est-ce difficile de le réussir ?

**Claire** : Il n'est pas facile à obtenir, il est même très sélectif. C'est le même concours d'entrée pour tous les journalistes. Il y a énormément d'épreuves notamment une épreuve écrite sur les actualités, un oral sur un sujet scientifique mais aussi un oral pour juger notre motivation etc...





# INTERVIEW

**Ismaël :** C'est beaucoup de travail. J'ai préparé le concours pendant quelques semaines, j'étais sûr de ne pas l'avoir car le niveau est très élevé. C'est compliqué de réussir l'épreuve d'actualité si tu ne regardes jamais les infos et que tu ne t'intéresses pas au monde qui nous entoure. Il y a aussi une grosse épreuve d'anglais où tu dois rédiger une dissertation. A l'école, on bosse beaucoup sur des publications en anglais.

**Combien d'étudiant y avait-il dans votre promo, quels étaient leur profil ?**

**Claire :** Seulement 8 car pas beaucoup de monde en journaliste cette année et encore moins celle d'après mais il y a un peu plus de monde aujourd'hui. Dans ma promo, il y avait une pharmacienne, un ingénieur de Central Lille, un physicien, une étudiante venant de l'agronomie. Une diversité que je trouve pour ma part, très intéressante.

**Ismaël :** Dans ma promo, nous étions 11 avec un dentiste, quelques étudiants en physique, une étudiante en enseignement, une thésée en biologie, une ingénieure d'art et métier... Aujourd'hui, la filière recrute 10 à 15 étudiants. Elle est ouverte aux sciences humaines.

**Quelles sont les raisons qui vous ont poussés à devenir journaliste scientifique ?**

**Claire :** Le journalisme n'a jamais été une évidence. J'ai choisi cette voie à la fin de mon premier master car l'écriture me manquait. J'ai toujours été intéressé par la nature, la biologie mais j'ai aussi toujours aimé écrire. Quand j'ai commencé la fac de biologie, je voulais faire en même temps une fac de lettres mais les cours en biologie prenaient beaucoup de temps. Le journalisme était un bon moyen de lier ces deux passions.

**Ismaël :** J'ai toujours aimé transmettre mes connaissances aux autres c'est pour cela que je me suis mis à enseigner mais je me suis rendu compte au bout d'un an que le terrain manquait à ma profession. Finalement, le journalisme était pour moi une évidence. Découvrir plein de choses quel que soit le domaine et raconter tout ce que tu as découvert à travers l'écriture.

**Qu'avez-vous fais auparavant ? (sur quels articles, quel statut...) Votre parcours ?**

**Claire :** J'ai travaillé en tant que pigiste pour plusieurs journaux : La Salamandre (qui est un très bon journal), Sciences et Avenir, Ça m'intéresse, etc....

J'ai fait différents reportages à l'étranger aussi notamment en Norvège pour l'Humanité, au Brésil pour National Geographic Sciences. Ce fût un sujet très sensible car il concernait le commerce illégal du bois et la déforestation avec un climat de corruption très présent. Mais ce genre d'article me permet de faire le lien entre les sciences et la société et c'est ce qui me plaît.





# INTERVIEW

**Ismaël :** je suis de nature très curieux, c'est pour cela que j'ai effectué des stages dans des domaines autre que la science notamment en politique lorsque j'étais stagiaire chez Ouest France (la presse locale située à Rennes) ou chez Europe 1. J'ai travaillé pour le magazine Dynamique Entrepreneuriale, un magazine spécialisé dans le business et la gestion d'entreprise. J'ai fait un stage à Radio Algérie, une belle opportunité pour moi de découvrir le monde car j'ai toujours eu ce côté un peu baroudeur. Je suis aussi parti en Suisse et en Angleterre pour des visites de labo ou autre lors de voyages de presse surtout pour des médias en France. Je reçois plusieurs propositions de voyage de presse par semaine.

## Claire, peux-tu nous expliquer ce qu'est une pige ?

**Claire :** C'est un travail salarié, le but est d'écrire des articles et de les envoyer aux rédacteurs de plusieurs magazines. Il faut se créer un réseau, proposer aux rédacteurs pleins de sujets différents qui correspondent à la ligne éditoriale de leur journal. Il faut donc en amont, lire les magazines, comprendre la ligne éditoriale et enfin, proposer le synopsis du sujet en question au rédacteur en chef, qui lui va décider s'il prend ton article ou non. L'idéal est d'en envoyer plusieurs à plusieurs rédacteurs.

Pour info : un synopsis est un résumé de l'article que tu proposes qui comprend environ 1000 signes

## Que faites-vous à l'heure actuelle ?

**Claire :** Je fais toujours de la pige pour Plante et Santé + les livres.

**Ismaël :** Je travaille en tant que rédacteur depuis 3 ans maintenant pour la société « Eureka Industries ». Elle possède un département presse avec un magazine papier trimestriel (presse spécialisée) destiné au domaine de l'industrie. Grâce à ma spécialisation en presse web, je me suis consacré à la création d'un nouveau site internet pour Eureka Industries (elementsindustriels.fr). Il traite de l'actualité technique : réglementations, mécanique des fluides, environnement.

## Avez-vous déjà essayé des refus ? Combien ?

**Claire :** oui quelque uns mais une fois que l'on connaît les rédactions, ils se font plus rares.

**Ismaël :** il n'y a pas de chiffre précis. Cela dépend de ta capacité d'envoi. Moi je n'en envoyais pas des masses comme j'avais d'autres projets en parallèle. En revanche, Simon, un de mes collègue de promo, pouvait parfois envoyer 10 synopsis sans avoir de retour puis 3 semaines plus tard, être recontacté par un rédacteur en chef intéressé par un ou deux de ses sujets. Il faut montrer sa motivation et s'accrocher !



Quant à moi, je ne supportais pas du tout la vie de pigiste. C'est un mode de vie particulier qui ne convient pas à tout le monde, moi particulièrement. C'est la raison pour laquelle j'ai accepté ce poste actuel de rédacteur qui n'est pas du tout le domaine dans lequel je me voyais trouver un boulot stable.



# INTERVIEW

## Avez-vous des activités annexes au journalisme ?

**Claire :** bénévolat, écriture de livre, association

**Ismaël :** je fais beaucoup de bénévolat. Je suis rentré à la croix rouge il y a 5 ans à l'unité de Lille. A l'époque je voulais faire du secourisme. Aujourd'hui je suis chef de dispositif et formateur dans plusieurs disciplines. J'y consacre environ quelques dizaines d'heures par semaine.

## Quelles sont les qualités essentielles pour devenir journaliste ?

**Ismaël :** être curieux dans tous les domaines et pas forcément que dans le sien, s'adapter en fonction du sujet.

## Quelles sont les contraintes de votre métier ?

**Claire :** Une liberté qui est aussi une non-liberté

La liberté de faire beaucoup de choses et de proposer pleins de sujets différents mais la contrainte qu'ils soient refusés et de voir tant de travail qui n'aboutit pas.

**Ismaël :** beaucoup de pression et de concurrence si on fait de la pige. Aujourd'hui, il faut savoir sortir du lot et être efficace pour se faire une place. Il faut s'accrocher !

## Quelle est la plus belle expérience que vous avez vécu lors de votre parcours jusqu'à maintenant ?

**Claire :** je vais tricher sur la réponse, je pense qu'il y en a deux.

La première, c'est l'enquête que j'ai menée à propos de l'agriculture biologique. En faisant mon enquête, je me suis rendu compte que c'était un sujet très intéressant qu'il fallait approfondir.

Grâce au journal « le monde diplomatique », j'ai écrit un article plus poussé sur ce sujet. Ça m'a vraiment plu.

La deuxième, quand j'ai bossé sur la création du journal National Geographic Science, on a retravaillé l'ensemble du magazine, les rubriques, les sujets. Ce fût une super expérience.

**Ismaël :** Ma première fiche de paie à Sciences et vie Junior...

En réalité, il y a une anecdote qui m'a beaucoup touché. C'était en 2013, peu après la mort de Clément Méric, le jeune militant d'extrême gauche tué lors d'une bagarre avec des militants d'extrême droite. Une manifestation s'était organisée à Paris et j'ai fait un photo/reportage pour cette occasion. J'ai été très éprouvé par cette manifestation et j'avais adoré les photos qui en étaient ressorties.





# INTERVIEW

## Y en a-t-il eu une pire ?

**Claire :** Ah ouais des pires, j'en ai eu plein !

Je vais généraliser, ce n'est pas une expérience à proprement parler. Je dirais que le pire pour moi est de travailler avec des gens qui ont peu de considération humaine et qui nous demandent de rendre des articles à la dernière minute. D'ailleurs, peu leur importe du sujet à traiter que ce soit de la science, de la confiture ou des stylos bic à partir du moment où le journal se vend.

**Ismaël :** Lors d'un meeting pour France Bleu peut-être. En y réfléchissant bien, c'est plus une anecdote amusante plutôt qu'un mauvais souvenir. C'était l'époque où des sans-papiers squattaient la bourse du travail. J'ai reçu un SMS d'une source qui me disait qu'il y allait avoir une évacuation incessamment sous peu. J'ai arrêté tout ce que je faisais pour y aller, je prends tout le matériel de France Bleu nécessaire mais en arrivant, les forces de l'ordre étaient déjà présentes pour installer un cordon de sécurité autour de la zone et ils ne m'ont pas laissé rentrer. Le ton est vite monté. Ils voulaient voir ma carte de presse mais comme je suis contre la carte de presse je n'avais que ma carte étudiante à leur présenter. Comme à l'ESJ, on t'apprend à trouver une autre entrée lorsqu'on t'empêche de passer, j'ai fait le tour et j'ai réussi à me retrouver à l'intérieur.

Sinon le plus mauvais souvenir, c'était l'époque où je galérais à vendre mes synopsis et que je devais relancer constamment les rédac'chef pour qu'ils valident mes sujets.

## Aujourd'hui vous, avez tous les deux 30 ans, comment vous voyez-vous évoluer dans le métier dans les 15 ans ?

**Claire :** C'est une question difficile... L'idéal pour moi serait d'arriver à un équilibre entre les livres et le journalisme. L'écriture de livre est un projet qui me tient à cœur et que j'aimerais développer.

Je ne suis pas certaine dans 15 ans de consacrer le même temps au journalisme qu'à l'heure d'aujourd'hui. Cependant, j'aimerais travailler sur des grosses enquêtes mais plus ponctuellement.

**Ismaël :** je ne sais pas, oui peut-être. Ça dépendra de mon boulot de rédacteur web, à l'heure actuelle je suis bien. Je me vois bien continuer là-dedans, du moins jusqu'au moment où je voudrais en changer

## Que sont devenus les autres étudiants de votre promo ?

**Ismaël :** 1/3 est partie en communication, un autre a quitté le journalisme scientifique pour faire de la médiation scientifique, les autres globalement, sont soit salarié soit pigiste.





## Question salaire :

**Claire :** Aujourd'hui, mes livres ne me rapportent pas assez pour que je puisse vivre de ça. Concernant la pige, c'est très variable, ça dépend vraiment des rédactions. On compte en feuillet, le feuillet contient 1500 caractères

**Ismaël :** aujourd'hui, la pige est de moins en moins valorisée. Tu ne comptes pas tes heures ni le travail que tu as fourni pour potasser ton sujet. Tu es mieux payé en presse spécialisée.

Pour la presse scientifique, le feuillet peut se vendre entre 60 à 150 euros en fonction du sujet. (Quand j'étais jeune pigiste à « Sciences et vie Junior » le journal me payait 90 euros le feuillet sachant qu'on te commande 5 feuillets.)

Maintenant, plus tu développes ton réseau, plus facile ce sera pour écrire tes articles car tu auras contacté les bonnes personnes.

En tant que rédacteur, c'est une situation beaucoup plus stable, tu as un salaire qui tombe tous les mois. Il varie en fonction de ton statut et du média dont tu t'occupes.

## Recommanderiez-vous aux futurs étudiants de se lancer dans le journalisme scientifique ?

**Claire :** oui mais en connaissance de cause, ce n'est pas forcément facile c'est un métier qui demande beaucoup de travail et d'implication mais c'est un métier passionnant qui permet de découvrir pleins de choses et je pense qu'il faut plus de gens qui parlent de sciences et encore plus dans le monde d'aujourd'hui !

**Ismaël :** je recommande d'abord la formation qui est complète et excellente quand on s'y implique énormément. Il ne faut pas avoir peur de travailler et de se prendre des murs. Donc oui, mais avec les réserves que j'ai cité ci-dessus, à savoir que l'avenir ne sera pas tel qu'on l'imagine aujourd'hui, il ne sera pas tel qu'il y était il y a 5 ans et qu'il faudra s'adapter si nécessaire.





# INTERVIEW

## Les plus du métier :

Salarié indépendant, liberté des thèmes qu'il veut aborder, autonomie. apprendre et transmettre des connaissances, aucune routine

## Les moins du métier :

Pression, concurrence, instabilité si on fait de la pige.

## On met l'accent sur...

**Ismaël :** les jeunes doivent se mettre en tête que l'idée qu'ils ont à la base aura peut-être complètement changée dans 3 ans. Aujourd'hui en 3 ans, un métier peut disparaître, d'autres peuvent apparaître et au milieu il y a des compromis. Si tu es capable de faire des concessions, tu peux trouver des choses qui finalement peuvent t'éclater et dont tu ne connaissais pas l'existence !

## Conclusion :

Il faut garder comme objectif les rêves que l'on avait au départ mais il y a de fortes chances qu'il faille les adapter pour acquérir de nouvelles compétences et s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Si tu veux en savoir plus eux,  
tu peux aller voir le blog de Claire : <https://clairelecoevre.com/>  
Ou celui d'Ismaël : <http://revuedestress.fr/>

Je tiens à remercier Claire et Ismaël pour leur gentillesse, leurs conseils et surtout pour le temps qu'ils m'ont consacré pour répondre à mes questions

Propos recueillis par François VILLAIN





# Un mois sur le dos des tortues

Bonjour c'est Sophie et Elise, il y a trois mois nous sommes parties dans le sud de la France à Carnoules, au Village des Tortues, afin d'expérimenter un écovolontariat parmi les chéloniens. Par cette démarche nous cherchions une manière différente d'approcher la biologie des organismes et des populations que par des stages.

## Le Village des Tortues, Kesako?

C'est un parc qui a pour but de récupérer et soigner les tortues issues de captivités, provenant de saisies de douanes, de dons ou encore retrouvées en bord de route venant de se faire écraser, ou bien dans un jardin après un petit coup de tondeuse.

Mais son principal objectif est de sensibiliser le public aux tortues et à l'importance du maintien de leurs milieux de vie.



Le premier Village des Tortues a vu le jour en 1988, à Gonfaron, à la suite d'une initiative de Bernard Devaux, qui en 1986 a fondé avec David Stubbs la Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leur Milieu (SOPTOM) afin d'entreprendre, en premier lieu, des études sur la sauvegarde de la tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*), ainsi que des réintroductions.

A cette époque, le but est alors de subvenir aux besoins financiers des recherches scientifiques et de sensibiliser le public à la jolie demoiselle qu'est la tortue d'Hermann dont la population est alors en forte décroissance comme son milieu naturel, notamment dans le Var.

Depuis juin 2017, le Village se situe à Carnoules, il représente maintenant 3 hectares dont une partie est maintenue comme zone de compensation pour la tortue d'Hermann.

## L'écovolontariat en soi?

Nous voilà donc partie pour un mois à proximité du Massifs des Maures où vivent encore des tortues Hermann sauvages.

Plusieurs activités rythmées nos journées : le nourrissage, l'aide au snack et à la boutique ou encore en clinique vétérinaire (quand nous en avons l'occasion), les quelques travaux à l'intérieur des bâtiments, veiller à l'état du parcours ainsi qu'aux tortues dans les enclos, mais surtout mener des visites guidées.

**Le nourrissage:** Il était question de préparer et distribuer la nourriture, accompagnées des stagiaires et soigneurs animaliers, pour toutes les tortues du parc, sauf pour celles qualifiées d'agressives, dont seuls les responsables animaliers s'occupaient.

La nourriture était déposée tous les matins dans les enclos sauf le mercredi.

En effet, dans leurs milieux naturels, les tortues n'ont, en général, pas un accès continue aux ressources alimentaires. De plus comme certains ont pu le voir en écophysiologie,



la tortue est un ectotherme poikilotherme, c'est à dire qu'elle ne peut pas élever sa température corporelle au dessus de la température ambiante et que celle-ci varie en fonction du milieu extérieur. Ainsi leur métabolisme est ralenti par rapport au notre, et la digestion est plus lente.

Environ 150kg de nourriture était préparé tous les jours pour les tortues.



*Cette Chelonoidis denticulata ( Tortue denticulée) se régale de cette figue.*

**La veille sur les tortues:** il s'agissait de vérifier qu'il n'y avait pas de tortues sur le dos, auquel cas nous la laissions essayer de se retourner (elles en sont quasiment toutes capables) et repassions 30 à 45 minutes plus tard pour vérifier de sa réussite. Dans le cas contraire, un soigneur animalier était appelé pour l'aider à se redresser.

NB: chez les chéloniens les poumons se situent dans le dos. Ainsi, si une tortue se retourne, le poids de ses organes va écraser ses poumons et sous la chaleur, elle peut rapidement mourir d'asphyxie.

**Les visites:** sur une journée il y avait 5 visites à horaires précis, en plus des visites à assurer pour des groupes extérieurs.



*Cette Chelus fimbriata (Matamata), en milieu naturel, vit principalement dans les fonds marécageux ou rivière lente, elle y pratique la chasse à l'affût et peut aspirer sa proie en un cinquantième de seconde.*

Une visite guidée dure entre 1h30 et 2h. Elles étaient parfois entrecoupées des "Causeries de Bernard". En effet, malgré ses 80 ans, Bernard Devaux est toujours sur le site et continue de sensibiliser le public à la protection des tortues et de leurs habitats, en plus de raconter ses aventures à la recherche des tortues aux quatre coins du monde.



*Cela va bientôt faire 30 ans que Bernard Devaux lutte contre la raréfaction de la tortue d'Hermann en France et contre l'exploitation des autres Chéloniens ailleurs dans le monde. Il est l'auteur de nombreux livres, articles, documentaires sur les tortues et soutient de nombreux programmes de conservation des Chéloniens dans le monde.*



## A la recherche des tortues d'Hermann Sauvages

Durant notre écovolontariat, nous avons la possibilité de passer une journée sur le terrain avec les scientifiques de la S.O.P.T.O.M. dans la Réserve des Maures.

Les températures étant très élevées en cette période de l'année, en moyenne 40°C, le recensement débutait donc assez tôt dans la matinée.

L'étude sur le terrain se déroulait 3 fois par semaine et consistait à retrouver les individus relâchés quelques mois plus tôt, et observer leur progression dans leur nouvel environnement. Ceci dans le but de récolter des informations essentielles sur les besoins de la Tortue d'Hermann et de faciliter les prochaines réintroductions.

Les tortues ont été localisées par radiopistage. Chaque tortue est équipée d'un émetteur sur le haut de la carapace. Cela permet de les détecter à l'aide d'une antenne et d'un récepteur réglé adéquatement. La méthode que nous utilisions était celle de la triangulation. C'est-à-dire que nous dirigions l'antenne dans différentes directions, jusqu'à percevoir un signal assez fort, auquel cas nous diminuions la fréquence tout en nous déplaçant jusqu'à trouver l'individu.

Chaque tortue est identifiée par des marques faites sur les écailles marginales de sa carapace mais également par un code inscrit sur un clip plavé sur celle-ci. C'est ce code que nous rentrons en plus de la localisation dans le GPS.

Pour la réalisation du suivi nous avons à disposition des fiches sur lesquelles nous rentrons certaines informations comme le type d'humus, le type de végétation présente sur un périmètre d'1m autour de la tortue, la visibilité de l'individu, l'ensoleillement, l'humidité, les données GPS, et régulièrement la pesée et la taille.



### Retour final de cette expérience

Ce qui est surprenant c'est qu'on ne s'imagine pas la diversité existant dans ce taxon. En effet, il existe non pas une dizaine d'espèces de chéloniens mais bien 316 espèces différentes!

Nous étions au départ déçues de ne pas avoir tant d'approche qu'espéré sur la biologie de la tortue, notamment via les études scientifiques réalisées, les chercheurs étant encore sur l'ancien site, il était difficile de les croiser. Mais les cours suivis en BOP à Lille 1 nous ont permis de compléter ce qu'on nous avait appris la veille de notre première visite.

Toutefois cette expérience a été très enrichissante surtout sur le plan humain. Les échanges avec les visiteurs sont bien plus amusants qu'on ne le pense, et cela nous a permis d'acquérir de l'assurance notamment dans la prise de parole en public.

Le meilleur de notre activité reste tout de même le suivi réalisé avec les scientifiques, courir à travers le maquis à la recherche de tortues, il n'y a rien de mieux!

Sophie PENNACHIA & Elise GABANT

Retrouvez les photos des différentes espèces présentes au village des tortues dans le reportage photos du village des tortues disponible dans la version PDF !







*Testudo marginata* (Tortue bordée)



*Testudo hermanni boettgeri* (Tortue des balkans)



*Testudo hermanni hermanni* (Tortue d'Hermann)



*Mauremys leprosa* (Emyde lépreuse)





*Emys orbicularis* ( Cistude d'europe )



**Kiwiii**  
*Emys orbicularis* ( Cistude d'europe )



*Testudo horsfieldii* ( Tortue des steppes )



*Stigmochelys pardalis* (Tortue léopard)







*Centrochelys sulcata* ( Tortue sillonnée)



*Testudo graeca* ( Tortue grecque ou Tortue mauresque)

*Testudo graeca iberia* ( Tortue d'Anatolie)





*Aldabrachelys gigantea* ( Tortue géante d'Aldabra)



*Trachemys scripta elegans* ( Tortue de Floride)



*Mauremys sinensis* ( Emyde de chine)





*Pelomedusa subrufa*



*Chelonoidis denticulata* ( Tortue charbonnière à pattes jaunes)



*Heosemys grandis* (Tortue Géante asiatique )



*Chelonoidis carbonaria* ( Tortue charbonnière )



*Rhinoclemmys pulcherrima* ( Tortue Forestière ornée)





*Astrochelys radiata* ( Tortue étoilée de Madagascar ou Tortue rayonnée )



*Terrapene carolina* ( Tortue boîte de Caroline)



*Terrapene ornata* ( Tortue boîte ornée),





*Malacochersus tornieri* ( Tortue crêpe)



*Kinixys belliana* ( Kinixys de Bell )



*Kinixys erosa* ( Kinixys rongée)



*Chelus fimbriata* ( Matamata)





*Chelydra acutirostris* ( Tortue hargneuse)



*Pelodiscus sinensis* ( Tortue à carapace molle de chine )



*Batagur borneoensis* ( Tortue peinte de Bornéo)

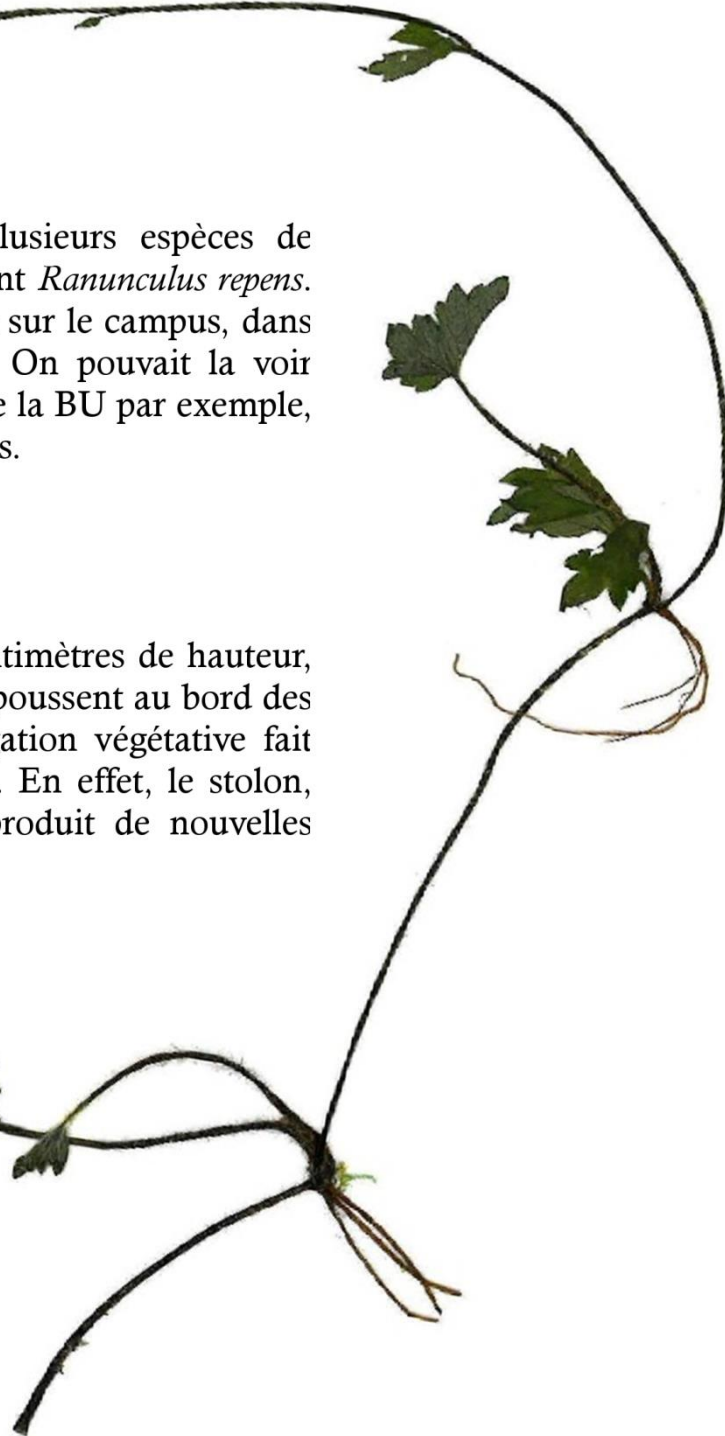




Le nom de « bouton d'or » est donné à plusieurs espèces de renoncules à fleurs jaunes, la plus répandue étant *Ranunculus repens*. C'est cette espèce qu'on retrouve un peu partout sur le campus, dans des coins où la terre est légère et ensoleillée. On pouvait la voir jusque mi-septembre dans les parterres autour de la BU par exemple, avant que les températures ne descendent trop bas.

Ici, ces fleurs font environ une vingtaine de centimètres de hauteur, une taille qu'elles peuvent atteindre quand elles poussent au bord des parterres non piétinés. Son système de propagation végétative fait d'elle une espèce envahissante dans les prairies. En effet, le stolon, qui est une tige horizontale à ras de terre, produit de nouvelles plantes tous les 20 cm.

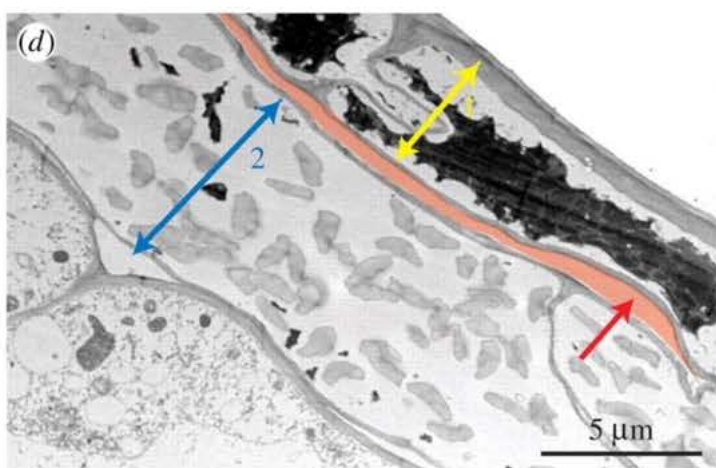
Cette fleur commune présente pourtant des propriétés optiques peu ordinaires. D'où provient l'éclat si puissant du bouton d'or ?





Le jeu qui consiste à brandir un bouton d'or sous le menton de quelqu'un avant d'affirmer cette phrase : « tu aimes le beurre ! » a fait l'objet d'une recherche Anglaise en 2011. Il a été découvert après des siècles de recherche que le bouton d'or réfléchissait davantage la lumière que toutes les autres fleurs du fait de la structure particulière de ses pétales, et de la disposition de ces derniers en coupe.

Sur la figure ci-dessous, la flèche jaune représente l'épiderme extérieur, qui contient les pigments, la flèche bleue représente la couche d'amidon, et la flèche rouge montre une mince couche d'air séparant les deux



The Royal society (directional scattering from the glossy flower of ranunculus: how the buttercup lights up your chin)

Cette couche d'air joue le rôle de miroir en reflétant la quasi-totalité de la lumière incidente sous forme d'une tâche lumineuse. Le processus de sélection naturelle a conservé cette structure dans l'intérêt de la fleur : selon les chercheurs, la lumière réfléchie apparaîtrait aux pollinisateurs comme un flash qui attirerait leur attention. Pour certains insectes, c'est aussi la chaleur dégagée par les pétales chauffés au soleil qui les attire.

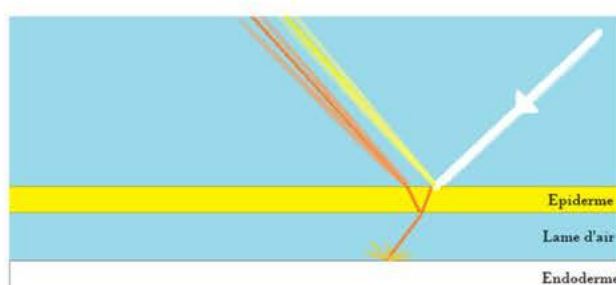
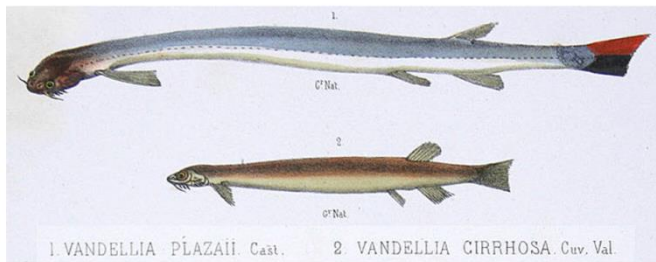


Schéma récapitulatif de la réflexion de la lumière du soleil sur un pétale  
Ingrid Leroy. « Le reflet du bouton d'or expliqué », Pour la science.



# Le Candiru



*Vendelliné sp*  
seriouslyfish.com

**Embranchement** : Chordé  
**Classe** : Actinoptérygien  
**Ordre** : Siluriforme  
**Famille** : Thrichomycteridé  
**Genre** : Vendelliné

De l'ordre des poissons-chats, ce petit poisson nommé « Candirù » au Pérou et « canéros » ou « mangeur de chair » en Colombie a développé des adaptations au parasitisme assez curieuses. En effet ce poisson, vivant en Amazonie, parasite des poissons de grande taille auxquels ils se fixent grâce à leurs odontodes operculaires qui favorisent la fixation sur les branchies. Une fois accrochés aux tissus de l'hôte, ils s'abreuvent de leur sang qui jaillit de la morsure. Leur estomac rempli, ils peuvent quitter leur hôte. Il s'agit d'un parasite hématophage obligatoire, unique chez les téléostéens.



Candiru parasitant un poisson  
naturestories.org

Ces poissons sont également attirés par l'émission de sang et d'urine. Ils remontent à la source et peuvent ainsi s'introduire dans n'importe quel orifice immergé d'un mammifère y compris d'un être humain. Ce genre d'exploit leur est permis grâce à leur petite taille, leur peau visqueuse dépourvue d'écaille et leur corps cylindrique. Les mammifères sont ici des hôtes occasionnels du Candiru. En cas d'introduction dans le corps d'un mammifère on parle de parasitisme accidentel car le parasite ne peut assurer normalement son alimentation une fois qu'il est sorti du milieu liquide. Chez l'homme, ce type de parasitisme se retrouve toujours être une « impasse parasitaire » qui se conclue par la mort du parasite après intervention médicale/chirurgicale.

Les moeurs exploratoires du Candiru et les problèmes engendrés par son "introduction" ont été exploités à plusieurs reprises dans différents films ou séries comme Strike back ou encore Bienvenue dans la Jungle.

Dans certaines régions, ils sont particulièrement redoutés par les populations locales à cause de leurs moeurs hématophages. Cependant, divers aspects de leur biologie restent encore, à ce jour, inconnus car les zones dans lesquelles ils vivent sont souvent difficiles d'accès. Ils sont également difficiles à observer sur le terrain car trop petits pour être retenus dans les mailles de filets traditionnels et ne peuvent être capturés à l'hameçon étant donnée leur mode de vie spécifiquement hématophage.



Candiru

davescienceblog.blogspot.fr

Samantha AGUILLON



# La Rafflesia



*Rafflesia arnoldii*  
indonesia-tourism.com

**Classe :** Magnoliopsidé  
**Ordre :** Rafflesiales  
**Famille :** Rafflesiaceae  
**Genre :** Rafflesia

Le genre *Rafflesia* regroupe environ une vingtaine d'espèces connues à ce jour mais celle que l'on nomme « plus grande vraie fleur au monde » n'est autre que la *Rafflesia arnoldii*. On la trouve dans les forêts équatoriales de l'île de Sumatra en Indonésie, aux Philippines et dans la péninsule Malaise. Sa fleur peut atteindre 1m de diamètre et un poids de 10kg. Cette plante ne possède ni tige, ni racine seulement une fleur rouge qui présente une symétrie radiale à cinq pétales. Autre particularité, c'est une plante qui ne produit pas de chlorophylle et qui est donc incapable de réaliser la photosynthèse.

Il s'agit d'une plante holoparasite dont les plantes-hôtes (des lianes tropicales) appartiennent à la famille des Vitaceae. La *Rafflesia* se développe pendant 1 ou 2 ans dans les tissus de sa plante-hôte en envoyant de minuscules filaments filiformes qui s'enroulent dans les cellules mêmes. C'est grâce à ces filaments qu'elle prélève les nutriments et l'eau dont elle a besoin pour vivre. On voit apparaître ensuite une nodosité qui émergera des tissus au ras du sol : il s'agit du bouton floral. La plante grossit pendant plusieurs mois et répand une odeur fétide lors de son éclosion. La fleur ne restera éclose que pendant 5 à 7 jours.



Bouton floral de *Rafflesia arnoldii*  
spacecollective.org

Les fleurs de *Rafflesia* sont en général unisexuées (mâles ou femelles) et émettent une odeur nauséabonde de chair en décomposition qui attire les mouches qui seraient responsable de la pollinisation. Mais la pollinisation est rare car les endroits où poussent les fleurs ne contiennent que des fleurs mâles ou des fleurs femelles. Si la pollinisation se produit, il y a production d'un fruit qui contient des milliers de graines. Les oiseaux et les écureuils vont alors manger les fruits et aider à disséminer les graines grâce à leurs déjections.

La *Rafflesia* est une plante menacée d'extinction car son habitat est fortement exploité par l'homme. Sa physiologie complexe rend les mesures de préservations difficiles ainsi aucune *Rafflesia* à ce jour n'a jamais été cultivé avec succès hors de son milieu naturel.

*Rafflesia arnoldii* n'est cependant pas inscrite sur la Liste Rouge de l'UICN. Seule une espèce y est inscrite : *Rafflesia magnifica* :



thehavenspeak.com



# Quelle espèce de Noël êtes-vous ?

1) Pour toi Noël, ça se fête :

- ▲ Avec toute la famille, c'est l'occasion de voir tata Janine et ta cousine éloignée au 3e degré.
- En petit comité, tous assis autour de la table avec le chien au pied comme dans tous les feuillets américains
- Seul avec Patrick Sébastien, après tout il n'a pas fait que des mauvaises chansons et tu es totalement asociable.

2) Pour toi Noël se prépare :

- En Septembre, dès la rentrée des classes tu sors les décorations et tant pis pour Halloween.
- ▲ Au début des vacances, même si cette année ça va être trop tard, snif.
- De toute façon ce n'est pas toi qui prépares, tu arrives juste les mains dans les poches.

3) Pour les cadeaux tu es du genre :

- ▲ « Sky is the limit », il faut savoir faire plaisir.
- Un petit cadeau d'accord mais bon ça reste une fête commerciale, faut pas tomber dans le piège.
- Gros radin de Noël, tu vas faire un dessin ça passera.

4) Si tu devais faire un « Dress code » de Noël ça serait :

- Le bon vieux jean/basket de tous les jours.
- Pull à la « Ron Weasley », si en plus il gratte ça sera parfait pour l'esprit de Noël.
- ▲ Costard cravate, parce qu'après tout le style ça compte.

5) Viens le moment le plus important... pour l'apéro on sert :

- ▲ Le Champagne, parce qu'une fois encore on a la classe ou on ne l'a pas.
- Un bon vin chaud avec de la cannelle parce qu'il fait froid et que rien ne vaut les traditions.
- Un jus de fruit, parce que ta mère te surveille toute la soirée et que t'es pas majeur.

6) Le parfait menu pour toi ce serait :

- ▲ Plateau de fruits de mer ramassés le jour même.
- Pizza surgelée, l'important c'est de se retrouver pas de se régaler.
- Tofu grillé, t'es végétarien donc tout ce que tu manges est insipide. (#Noragevegan)





7) Un peu de musique :

- ▲ Un jazz d'ascenseur en musique de fond, de toute façon personne n'écoute.
- ACDC, indémodable et ça fera plaisir à l'oncle Bernard coincé dans les années 80.
- La compile des chants de Noël pour faire plaisir à ta petite sœur (et un peu à toi aussi même si tu ne veux pas l'avouer).

8) Le 25 tu te réveilles :

Dès 7h il a plein de cadeaux en bas et t'as gardé ton âme d'enfant.

- ▲ A 9h pour travailler un peu tes cours, parce que t'es quelqu'un de sérieux qui veut réussir.
- Autour de 14h, t'as fait la fête toute la nuit et tu comptes remettre ça ce soir.

9) Entre Noël et le nouvel an.

- C'est l'occasion de manger 6 raclettes, 12 tartiflettes et de caler une fondue pour le goûter.
- Chocolat chaud et biscuit devant « maman j'ai raté l'avion ».
- ▲ C'est le moment de tester la nouvelle collection de jus healthy aux épinards frais.

10) Arrive Janvier, c'est le moment de décider ce que tu vas faire des cadeaux :

- Tu revends tout sur Ebay, t'as besoin de frics et ta tante t'as encore acheté une poupée.
- L'important c'est le geste, ce pull moche fera un parfait pyjama.
- ▲ T'as une famille parfaite, qui t'as offert uniquement de superbe affaires dont tu avais justement besoin et on te hait tous pour ça.

Tu as une majorité de ■

Tu es donc un sapin, Nordmann ou Epicéa parce qu'en tant que sapin de Noël, pour toi Noël c'est important ! On ne plaisante pas avec les traditions et encore moins celles qui te rappellent ton enfance. Quand l'Hiver approche tu restes planté dans le canapé à regarder tous les téléfilms qui te passent sous la main. Et dès que tu ouvres la bouche c'est pour parler de la « magie de Noël » dont tu es si fière parce qu'en tant que sapin Noël c'est un peu ta raison d'être.

Tu as une majorité de ●

Tu es donc un ours, il fait froid, c'est l'hiver, les vacances, on ne va donc pas aller trop vite le matin et tout doucement l'après-midi. Les longues préparations et les mouvements de foules faut oublier. Toi, tu hibernes dans ton pyjama pilou pilou et tu te gaves de tout ce qui est gras et bon, de toute façon on ne voit pas tes bourrelets sous ta fourrure.

Tu as une majorité de ▲

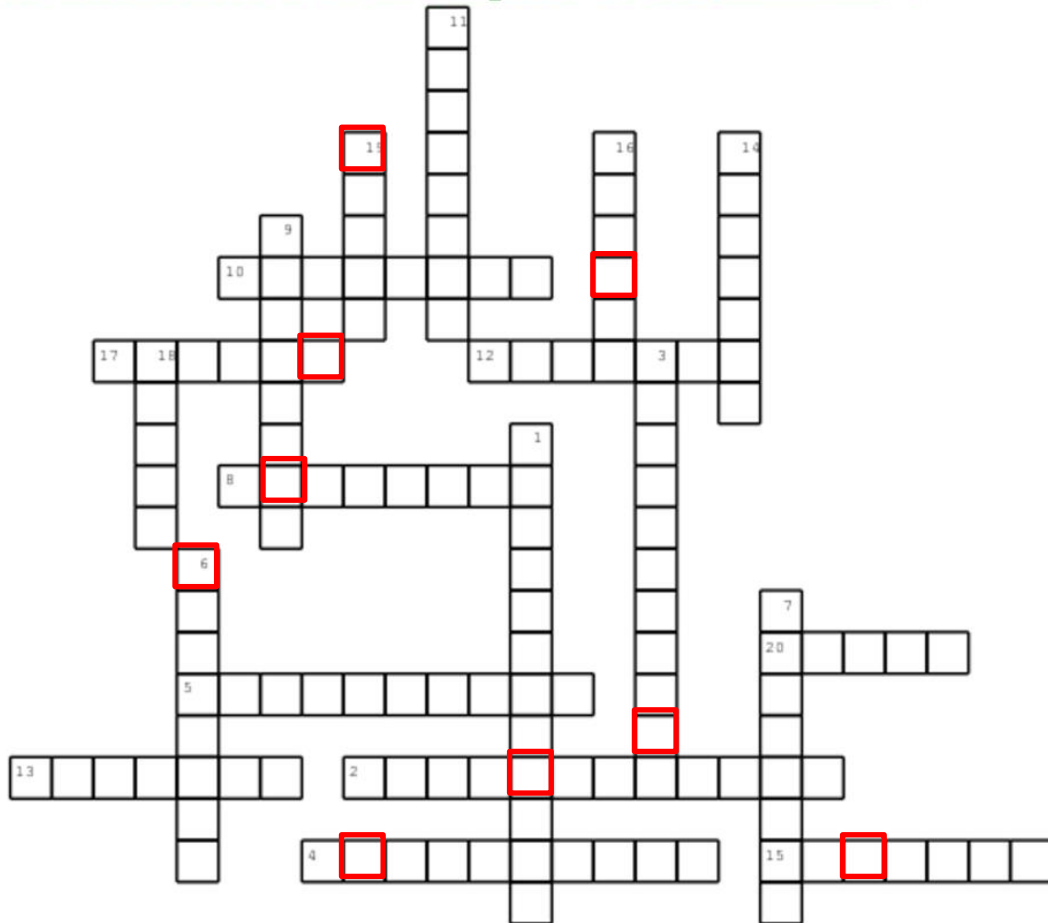
Tu es un pingouin, pour toi Noël c'est avec tout le monde, tu es un animal grégaire et la colonie c'est important donc on se sert tous au chaud pour passer l'hiver. Tu n'hésites pas à chercher le plus beau et le plus cher caillou pour ta/ton cher(e). Enfin tu sors ton meilleur air bourgeois et tes jolies habits parce qu'il n'y a pas de meilleure façon de ressembler à un pingouin.



# Grand Jeu de Noël

Pour jouer et surtout gagner, il vous suffit de compléter la grille, de recomposer le mot mystère avec les lettres des cases en rouges et de nous l'envoyer à l'adresse suivante : [BEPOP@univ-lille1.fr](mailto:BEPOP@univ-lille1.fr)

Le nom du gagnant sera tiré au sort le 31 janvier parmi les bonnes réponses reçues afin de gagner **un abonnement d'un an à Espèces ou La Salamandre !**



## VERTICAL

1. On me voit ouvrir une porte lentement dans Jurassic Park
3. Je m'appelle Cera, je suis l'amie de petit-pied
6. Je suis anguliforme et on me déguste à la bordelais
7. Cagouille en charentais
9. On me voit dans « Le Voyage d'Edgar »
11. Elle est par centaine, comme autrefois, elle est toujours là. For ever !
14. Symbole de victoire quand il est en couronne
16. Ce qu'on crie 2 fois quand on marche sur un légo
18. Une série allemande où on casse beaucoup de voiture qui tire son nom d'un squamate !
19. Il est bleu dans Tintin

## HORIZONTAL

2. Lézard préhistorique à deux crêtes
4. Je sécrète un mucus que les amérindiens utilisent comme poison sur leurs flèches
5. Littéralement « Reptile volant »
8. Le Vice-Roi a copié ma garde-robe !
10. Il aime se déhancher sur" I like to move it, move it!"
12. Mustelidé dont Manau fait référence dans le titre d'une chanson
13. Actrice française du nom d'Anne Bourguignon
15. Athéna le fit germer sur l'Acropole
17. Réputée tue-loup
20. Je m'en fais beaucoup



*Tu es étudiant en biologie, tu souhaites te diriger vers les métiers de l'environnement et l'écologie, mais tu n'as pas vraiment d'idée précise concernant les métiers existant ou possibles ? Tu te demandes quelle est la différence entre un chargé d'études et un chargé de mission ?*

*Pas de panique ! À travers différentes interviews du personnel du CEN Picardie, tu vas pouvoir t'en faire une petite idée ! Dans le prochain numéro, nous verrons d'autres métiers possibles au sein du CEN Nord-Pas-de-Calais.*

### **Damien, pouvez-vous définir votre métier ?**

Je suis chargé d'études scientifiques. Je réalise des inventaires/expertises sur les habitats, la faune, la flore.

Sur les sites en gestion Conservatoire, en fonction des habitats et espèces inventoriés, je propose des actions de gestion pour permettre au patrimoine de se maintenir, de se développer. Ces actions, propositions s'articulent autour de la rédaction d'un plan de gestion.

### **Quelles sont vos différentes missions dans votre travail ?**

Elles sont assez variées mais tournent toujours autour de compétences pour l'inventaire des habitats, de la faune et de la flore : veille patrimoniale et suivis ciblés sur les sites en gestion par le conservatoire. Ecriture de plans de gestion de site.

Inventaires pour d'autres acteurs du territoire picard; accompagnement et aide de politiques agricoles : MAET; rédaction d'articles scientifiques; réalisation de sorties nature : nuit de la chauve-souris, ...Contribution au niveau des réseaux nationaux : RNF, Fédé des CEN...

### **Y a-t-il des « inconvénients » dans votre travail ?**

Pas mal de déplacements avec des horaires de nuits sur des créneaux parfois proches. Risque concernant la maladie de Lyme.

### **Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail ?**

Le terrain forcément mais aussi les relations qui peuvent se tisser avec des bénévoles. Observer des vrais résultats de gestion avec des retours ou des déploiements d'espèces remarquables, y a pas à dire c'est le pied.

### **Comment travaillez-vous avec les autres salariés du CEN ?**

Au sein du CEN nous sommes départementalisés. Je travaille au sein de l'équipe Oise qui a son responsable et après on travaille en trinômes : le chargé d'études, le technicien et le chargé de mission qui planifie les opérations sur les sites.

Il y a aussi forcément la nécessité de se faire aider par le service SIG pour les cartos ou autres. On est aussi en lien avec le responsable scientifique et le chargé de mission scientifique qui montent des programmes régionaux et orientent les démarches scientifiques.

Il y a donc pas mal d'interactions avec les collègues et surtout avec les autres collègues chargé d'études pour se tenir informer des protocoles, est-ce que tel papillon est déjà sorti...

### **Allez-vous sur le terrain ? Si oui, cela représente une part importante de votre travail ?**

Oui entre avril et septembre on doit être autour de 4 jours par semaine sur le terrain. Le reste du temps il faut bien rédiger les synthèses et rapports



## **Comment êtes-vous arrivé au CEN ?**

Une connaissance d'amis naturalistes m'a contacté. Il savait que j'étais intéressé pour changer de travail. Cette connaissance travaillait au CEN où il y avait un poste à pourvoir. Arrivé deuxième à l'entretien pour notamment des manques en connaissance de la flore, la personne retenue n'a pas pris le poste.

## **Y a-t-il des perspectives d'évolution ?**

Etant chargé d'études scientifiques, j'ai la possibilité d'évoluer en chargé de mission ou de territoire par exemple. C'est un choix possible qui entrainera forcément le fait de faire moins d'inventaires naturalistes.

## **Quelle formation/cursus avez-vous suivie ?**

Je suis ingénieur de l'Institut d'Agriculture de Lille (ISA) avec une spécialisation environnement notamment à travers un DESS en cinquième année.

## **Quelle est votre plus belle expérience ? La pire ?**

La plus belle : pas évident. Avoir participé à la protection d'un site ? découvrir de nouvelles espèces ? Cela dépend de la sensibilité personnelle du moment. En tous cas, tomber sur des salles de cavités souterraines remplies de Chiroptères fait indéniablement parti des meilleurs souvenirs.

La pire : chuter jusqu'au cou dans une tourbière à 9h du mat.

## **Avez-vous déjà dû partir à l'étranger pour vos études/votre travail ?**

Oui dans le cadre de mes études ce qui s'appelle ou s'appelait la Rupture. Bref, 6 mois pour apprendre l'autonomie au cours de la deuxième année : direction pour moi l'Australie. J'y suis retourné à la première occasion en fin de 4ème année.

## **Une question qui inquiète toujours un peu les étudiants : Y a-t-il des débouchés dans ce secteur de l'environnement ?**

Tout le monde ne trouvera certainement pas une place immédiatement mais oui ils restent des débouchés. Le monde associatif est en partie impacté par les politiques publiques actuelles mais il est toujours sources d'emploi. De plus, de nombreux bureaux d'études existent et recrutent. Les nombreux projets d'aménagements nécessitent des mesures compensatoires à mettre en œuvre et suivre... Des réserves, des parcs naturels se créent encore et il ne faut pas oublier les compétences ENS des départements, des postes au sein de communes ou inter communalités...

## **Un petit mot pour la fin ? Un conseil pour les étudiants ?**

Ne pas hésiter à s'investir dans les structures associatives. Les réseaux sont vraiment très utiles pour se faire connaître et montrer ses capacités. Au sein d'une grande région voir au niveau national, tous les principaux acteurs de l'environnement se connaissent.

Ne pas hésiter à prendre un premier travail peut-être un peu moins valorisant et pas forcément envisagé pour se faire de l'expérience.







## Clémence, pouvez-vous définir votre métier ?

Chargée de mission vie associative, un poste qui existe peu et dont l'objectif est la dynamisation de la vie associative au sein de l'association.

## Quelles sont vos différentes missions dans votre travail ?

Développement du nombre d'adhérent et fidélisation, création d'outils, d'évènements pour les adhérents; constituer un réseau de Conservateurs bénévoles; développer le bénévolat organiser des évènements phares annuellement; animer des sorties nature grands publics et tenir des stands de présentation de l'association; communication plus générale en collaboration avec le service communication; création du calendrier nature, contribution aux lettres d'infos... Animer les réseaux sociaux; participer à des actions nationales autour de la vie associative; développement des actions de mécénat.

## Y a-t-il des « inconvénients » dans votre travail ?

Non

## Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail ?

La relation avec les adhérents qui est très enrichissante et qui permet toujours d'évoluer dans ses actions, car il y a souvent de très bonnes idées et initiatives.

## Comment travaillez-vous avec les autres salariés du CEN ?

Mon poste est transversal, j'interviens sur toute la région, et je suis en relation avec tous les salariés.

## Allez-vous sur le terrain ? Si oui, cela représente une part importante de votre travail ?

Le terrain représente 30%, entre les sorties grands publics, les rendez-vous à l'extérieur, les réunions et journée de rencontre avec les bénévoles.

## Comment êtes-vous arrivé au CEN ?

Après ma licence pro en éducation à l'environnement et une très bonne expérience bénévole diverse que j'ai su mettre en avant.

## Y a-t-il des perspectives d'évolution ?

Au sein de la structure, mon poste est unique, donc c'est difficile, mais au sein du poste, les missions évoluent et c'est très enrichissant.



## **Quelle formation/cursus avez-vous suivie ?**

BTS Gestion Protection de la Nature suivi par une licence pro médiation scientifique et éducation à l'environnement.

Expérience associative importante en Lorraine ( région d'origine) : Parc naturel régional, Jardin Botanique, CPEPESC

## **Avez-vous déjà dû partir à l'étranger pour vos études/votre travail ?**

Non

## **Une question qui inquiète toujours un peu les étudiants : Y a-t-il des débouchés dans ce secteur de l'environnement ?**

Il y a peu de débouchés, car il y a de plus en plus de formation, il faut savoir se démarquer des autres et pour cela se faire connaître dans des structures associatives en faisant du bénévolat.

## **Un petit mot pour la fin ? Un conseil pour les étudiants ?**

Il ne faut pas hésiter à postuler partout et ne pas se cantonner à une région, faire des stages, du bénévolat, un service civique dans sa branche au cas ou pour se lancer et au début ne pas hésiter à donner de son temps !

Propos recueillis par Camille OBERTI



**Thibaud, pouvez-vous définir votre métier ?**

Je suis technicien gestion de sites, au Conservatoire des Espaces Naturels de Picardie. Je suis rattaché au service technique (Amiens) mais ma prise de poste se fait dans l'Aisne, où je suis référent des sites gérés par le CEN sur la moitié du département. Mon métier consiste à réaliser les opérations de génie écologique définies dans les plans de gestion et par l'équipe site (Chargés de missions gestion de sites, Chargé d'études scientifiques et Techniciens). Ces opérations sont soit réalisées en interne (équipe régie, chantier nature, etc.) soit par prestation (pâturage, engins de chantier, etc.).

**Quelles sont vos différentes missions dans votre travail ?**

Mes missions sont réparties en plusieurs « pôles » qui sont:

**Travaux prestation :** Ce domaine comporte la mise en place de travaux de génie écologique de grande ampleur c'est à dire matériel de travaux pratiques ou grande surface à traiter. Mon intervention se fait du début à la fin des opérations via la rédaction de cahiers des charges, le choix des prestataires (en lien avec l'équipe Mise en Concurrence), la planification des travaux, leur lancement et suivi ainsi que la réception de fin de chantier. Ce volet comporte aussi tout le lien de partenariat à réaliser sur les sites durant la phase de travaux : avertir les communes, les acteurs locaux (chasseurs, pêcheurs, randonneurs, etc.), veiller au respect des normes de sécurité sur le chantier mais aussi assurer la sécurité des usagers.

**Travaux régie :** Assez proche des travaux prestataires, ces travaux sont réalisés par l'équipe technique du CEN et ne nécessitent pas de mise en concurrence ni de cahier des charges stricts. Ce sont dans l'ensemble des travaux de plus faible envergure tels que du broyage de végétation semi ligneuse, fauche exportatrice de strates herbacées, coupe de rejets ligneux, etc. Ils peuvent être aussi réalisés par des bénévoles lors de chantiers natures grand public où par des étudiants (collèges, lycées et BTS) via des chantiers scolaires.

**Suivi pâturage :** Cette partie de mon poste est une des plus chronophage car la gestion se fait par et pour le vivant. Il faut donc être très présent et assez réactif pour veiller aussi bien au bon état des sites qu'au bon état des animaux. Sur le département de l'Aisne, nous faisons des prestations une partie du suivi des troupeaux afin de pouvoir réaliser d'autres opérations de gestions.

**Activité transversale :** Ce dernier pôle concerne tout ce qui va être rattaché au fonctionnement interne du CEN : réunion d'équipe, activités d'atelier tel que l'entretien du matériel, la réparation, l'amélioration ou la création d'outils permettant d'optimiser nos actions. Cela comporte également les formations et la veille technique.

**Y a-t-il des « inconvénients » dans votre travail ?**

Il y en a quelques un, oui, comme dans chaque métier. Mais le principal point anxigène est le pâturage de mai à octobre. Durant cette période, il est très difficile de se couper du travail le soir, les week-end, les vacances. Les éleveurs qui mettent leur animaux sur nos sites peuvent appeler à n'importe quel moment et signaler un décès, une maladie, une divagation ou un soucis d'approvisionnement en eau. Selon le type de problème, il faut soit réagir dans l'urgence et intervenir/ faire intervenir soit attendre le lendemain.



## **Comment travaillez-vous avec les autres salariés du CEN ?**

J'ai la chance de travailler quotidiennement avec les différentes équipes sites ainsi qu'avec mon collègue technicien référent dans l'Aisne. Cela permet d'affiner tous les jours les nouvelles des sites, des opérations annulées ou nouvelles, de bien transmettre les informations. C'est une ambiance très agréable.

## **Allez-vous sur le terrain ? Si oui, cela représente une part importante de votre travail ?**

Je vais régulièrement sur le terrain, bien que la partie administrative prenne une part de plus en plus importante. En gros la répartition est de 25% administratif et 75% terrain

## **Comment êtes-vous arrivé au CEN ?**

Je suis arrivé au CEN pour un remplacement. A la base, je cherchais à me rapprocher des Haut de France pour des motifs personnels et je cherchais un post temporaire. Le travail et l'ambiance du CEN m'ont plus très rapidement et lorsqu'un poste en CDI c'est libéré dans l'Aisne, je me suis positionné sans hésiter.

## **Y a t-il des perspectives d'évolution ?**

Il y a peu de perspectives d'évolution du poste de technicien au CEN Picardie, par contre, via le réseau des CEN, il est plus facilement possible d'évoluer sur un autre type de poste.

## **Quelle formation/cursus avez-vous suivie ?**

J'ai un parcours assez peu linéaire, j'ai commencé par un bac STAV, puis un BTSA Productions Animales. J'ai bifurqué ensuite en fac de sciences pour un DEUG en Biologie-Écologie pour finir par une licence pro Génie de l'Environnement et du Développement Durable.

## **Quelle est votre plus belle expérience ? La pire ?**

Je ne vais pas vous parler de ma plus belle expérience, je vais plutôt raconter la situation qui m'a fait le plus rire. J'avais 6 brebis sur un site et je devais les faire sortir pour des raisons de sécurité. L'opération se déroule sur un site de côteau, avec une pente moyenne de 40%, et des animaux habitués à être manipulés. Cela devait durer moins d'1h et j'étais avec nos 2 prestataires en charge du suivi de troupeau. Une fois le parc de contention en place, nous envoyons les chiens de troupeau pour attrouper les brebis. Une averse se met à tomber, les brebis ont eu plus peur d'être mouillées que du chien et refusent de bouger. Nous avons tout essayer, rien n'y fis, nous étions trempés, les brebis refusaient d'avancer et allait jusqu'à se coucher. Nous avons fini par porter ces brebis réfractaires sur notre dos, et avons grimpés la pente pour les déposer dans la bétailière. Nous avons mis 4h en tout, mais nous avons eu le plus beau et le plus grand moment de fou-rire de ma carrière.

La pire expérience, je l'ai vécue cette année, ou entre mai et juin, je perdais un animal par semaine (sur différents sites), les causes étaient variées (arrêt cardiaque, parasitisme, froid) mais ce fut la pire des situations que j'ai eu a vivre au CEN.





### **Avez-vous déjà dû partir à l'étranger pour vos études/votre travail ?**

Oui, je suis parti au Chili pour mon Bac, dans le cadre du stage de fin d'étude.

### **Une question qui inquiète toujours un peu les étudiants : Y a-t-il des débouchés dans ce secteur de l'environnement ?**

Malheureusement, dans ce secteur de l'environnement, les débouchés sont peu nombreux. Le secteur environnemental le moins fermé pour le moment est celui de la gestion de l'eau, suivi par celui de la gestion et valorisation des déchets.

### **Un petit mot pour la fin ? Un conseil pour les étudiants ?**

Pour finir, je dirais que faire un métier passion c'est une chance et que pour y arriver, il ne faut pas hésiter à bouger, changer de région et que chaque opportunité qui s'offre est sûrement bonne à prendre.

Propos recueillis par Camille OBERTI







### David, pouvez-vous définir votre métier ?

Chargé d'études scientifiques, le cœur du métier est d'étudier la faune et la flore et d'apporter un avis d'« expert » sur les missions demandées par l'employeur.

### Quelles sont vos différentes missions dans votre travail ?

Au sein du Conservatoire des Espaces Naturels de Picardie, mes missions principales sont les suivantes : réaliser des inventaires sur la faune, la flore et les habitats; mettre en place et appliquer des suivis scientifiques spécifiques sur certaines espèces ou milieux, réaliser l'analyse des résultats; réaliser les plans de gestion des sites naturels sur lesquels j'interviens, documents qui définit les enjeux du site, les objectifs à atteindre à long terme dans la gestion du site et les travaux permettant d'y arriver.

Missions annexes : Réalisation de quelques sorties nature. Participation à quelques réunions partenariales sur des projets scientifiques ou avec les acteurs locaux de certains sites sur lesquels j'interviens.

### Y a-t-il des « inconvénients » dans votre travail ?

La charge de travail importante qu'il faut réussir à bien gérer, notamment au printemps/été où doivent être réalisés tous les inventaires et suivis scientifiques, avec des inventaires réalisés tantôt tôt le matin, tantôt en journée, tantôt la nuit.

Le travail de terrain est fortement régulé par les conditions climatiques, notamment pour la faune. En période de mauvais temps, il est juste parfois impossible de réaliser l'ensemble des inventaires initialement prévus, ce qui pose problème.

Pour le côté « bureau », il y a des échéances à tenir dans la rédaction des plans de gestion et rapports d'études et qui ne sont pas toujours simples à tenir.

### Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail ?

Passer beaucoup de temps à travailler dehors dans des cadres paysagers souvent exceptionnels. Etudier la faune et la flore est une passion plus qu'un travail. La possibilité d'apprendre et de progresser à l'infini dans ce travail, il y a toujours plus à connaître sur la nature. L'impression d'agir concrètement et positivement pour la préservation de la nature.

### Comment travaillez-vous avec les autres salariés du CEN ?

Les collègues avec qui je travaille le plus au quotidien sont les techniciens et chargés de missions.

Chaque site naturel sur lequel le CEN Picardie travaille est géré par une « équipe site » composée : d'un chargé d'études scientifiques (avec les missions citées ci-dessus), d'un technicien de gestion, qui met en place les travaux et connaît très bien leur spécificité technique et leur coût financier, travaillent sur les cahiers des charges pour réaliser les travaux et



d'un chargé de mission qui coordonne le travail du chargé d'études et du technicien, définit le temps que chacun doit consacrer au site, gère les aspects financiers du site et est en relation directe avec les autres usagers (propriétaire, élus locaux, chasseurs, pêcheurs...) pour échanger avec eux et leur faire part de la gestion qu'on réalise sur les sites

Dans chaque équipe site, il y a donc des échanges très fréquents afin de connaître l'avis de chacun.

J'ai ensuite des échanges réguliers avec mes collègues scientifiques pour partager des retours d'expérience, leur demander conseil, de l'aide, travailler ensemble sur des projets communs...

### **Allez-vous sur le terrain ? Si oui, cela représente une part importante de votre travail ?**

Oui, cela représente environ la moitié de mon temps de travail (printemps et été principalement).

### **Comment êtes-vous arrivé au CEN ?**

D'abord via un stage de fin de master au CEN Aquitaine. J'ai ensuite postulé à une offre d'emploi au CEN Picardie à la fin de ce stage et ma candidature a été retenue.

### **Y a-t-il des perspectives d'évolution ?**

Elles sont assez limitées. Certains chargés d'études souhaitent avec le temps avoir davantage de responsabilités dans la gestion du site et souhaitent donc devenir chargé de missions, ce qui est possible mais nécessite qu'un poste soit disponible pour cela.

Il est également possible de prendre plus de responsabilités dans les missions scientifiques, en coordonnant des projets à grande échelle. Mais cela rentre aussi dans un travail qui est plus celui du chargé de mission / chargé de projets / responsable scientifique et nécessite donc qu'un poste soit disponible ou créé pour cela.

Cela peut donc passer par changer de structure professionnelle si on souhaite évoluer dans son travail.

### **Quelle formation/cursus avez-vous suivie ?**

Mon cursus universitaire a été le suivant :

DUT génie biologie option génie de l'environnement à Caen (2007-2009)

3ème année de licence Science et vie de la terre et de l'environnement option Ecologie et Biologie des Organismes à Rouen (2009-2010).

Master Sciences de l'environnement option gestion de la biodiversité des écosystèmes terrestres à Rouen (2010-2012).

### **Quelle est votre plus belle expérience ? La pire ?**

Difficile à dire, l'expérience au CEN Picardie est la seule expérience professionnelle que j'ai eue, je vais plutôt dire certaines généralités :

En belles expériences, le plaisir de voir qu'une action de gestion à laquelle j'ai participé à mettre en place a permis la préservation d'une espèce / d'un milieu ; voir que les usagers locaux, quels qu'ils soient (élus locaux, chasseurs, simples habitants du village...) adhèrent à notre projet et nous aident à travailler ; découvrir une espèce rare / menacée sur un site géré...





En expériences négatives, passer beaucoup de temps sur des plans de gestion et voir que rien ne se met en place derrière, à cause de conflits entre les usagers ou faute de financement suffisant, ça arrive, c'est frustrant ; mettre en place des actions de gestion qui ne donnent pas l'effet escompté pour préserver une espèce / un habitat, ça arrive aussi.

### **Avez-vous déjà dû partir à l'étranger pour vos études/votre travail ?**

Non, jamais, mais ça pourrait arriver ponctuellement. A l'inverse, j'ai pu participer en France à une réunion avec des collègues anglais pour échanger sur des problématiques de gestion sur des espèces de papillon.

### **Une question qui inquiète toujours un peu les étudiants : Y a-t-il des débouchés dans ce secteur de l'environnement ?**

Ce n'est pas la folie mais il y en a quand même mais pour cela, il faut être prêt : à être mobile et chercher un travail à l'autre bout de la France, à accepter de ne pas travailler tout de suite dans la structure dont on rêve ou avoir le poste dont on rêve, et donc d'abord chercher du travail pour se faire de l'expérience pour ensuite pouvoir être plus exigeant et chercher un travail dans un cadre et avec des missions qui nous conviennent mieux.

### **Un petit mot pour la fin ? Un conseil pour les étudiants ?**

La période où on est étudiant est vraiment essentielle pour trouver du travail, et particulièrement dans notre domaine où un grand nombre de compétences (notamment naturalistes, apprendre à comprendre et gérer un site naturel) s'apprennent surtout sur notre temps-libre et pas à l'université. Je ne peux donc que vous recommander de profiter un maximum de votre temps libre pour vous investir sur des projets associatifs ou personnels et qui vous permettent de développer vos compétences. Donc essayer de :

Développer vos compétences naturalistes seul ou en participant à des inventaires avec des associations ou entre étudiants, ce qui permet de partager ses connaissances (en automne/hiver, pendant la période scolaire, vous pouvez notamment étudier les oiseaux, chauves-souris, champignons, bryophytes... Il y a toujours moyen aussi de faire un peu de botanique et d'entomologie).

Participer à des chantiers nature organisés par des associations, parcs naturels... Ça permet de voir concrètement un exemple de gestion de site naturel, d'en discuter avec les gestionnaires

Participer à des forums/colloques de recherche ou de gestionnaires d'espaces naturels dont un certain nombre sont libres d'accès.

Les stages sont également essentiels dans la formation. Ils permettent d'apprendre auprès de professionnels. Ils permettent aussi de mieux se connaître et voir quel domaine dans la préservation de l'environnement vous intéresse le plus. Il ne faut donc pas hésiter à partir loin de chez soi (même s'il y a des contraintes techniques, financières...) afin de réaliser un stage qui vous permette de mieux définir votre projet professionnel et vous fasse progresser un maximum.







### **Richard, pouvez-vous définir votre métier ?**

Concevoir, interpréter et transmettre une conscience environnementale et citoyenne

### **Quelles sont vos différentes missions dans votre travail ?**

Prendre connaissance du patrimoine naturel sur les sites naturels; interpréter ce patrimoine pour aider à sa compréhension; communiquer ces informations au grand public, aux enfants, aux élus, aux usagers de la nature... Concrètement, c'est beaucoup de conception intellectuelle (rédaction, analyse, étude...), de mise en page de documents numériques ou print (PAO, web, réseaux sociaux...), de gestion iconographique (prise de vue photo, gestion photothèque...), communication auprès des médias, des partenaires, des financeurs et des citoyens...

### **Y a-t-il des « inconvénients » dans votre travail ?**

Enormément de choses à faire, course contre le temps, manque de temps pour se projeter dans l'avenir, fragilité associative, salaire...

### **Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail ?**

1/ Le fait que ce soit un travail pour l'intérêt collectif, pour autrui, pour les générations qui viennent. 2/ La souplesse dans le quotidien 3/ le fait de se sentir soutenu par des bénévoles, des adhérents, la population qui est sensibilisée 4/ la polyvalence dans mes missions et le fait que tout évolue tout le temps.

### **Comment travaillez-vous avec les autres salariés du CEN ?**

Le chargé de communication est un poste « support » : il intervient sur des projets montés par des collègues (équipes sites) soit localement, soit de façon transversale à toute l'équipe. 90 % de mes travaux se font en collaboration avec des collègues, essentiellement les chargés de missions et les chargés d'études. Il peut être aussi à l'origine de projets de communication dont il sera le pilote ou le seul intervenant, mais c'est moins fréquent.

### **Allez-vous sur le terrain ? Si oui, cela représente une part importante de votre travail ?**

Je vais peu souvent sur le terrain. Ce n'est pas par manque d'intérêt ou parce que ce n'est pas possible, mais plutôt parce que le fait de travailler principalement dans l'urgence fait souvent disparaître cette étape.

Normalement, tout projet de valorisation d'un site devrait passer par l'étape visite de terrain et analyse du contexte, des ambiances, des usages, etc.

### **Comment êtes-vous arrivé au CEN ?**

Je n'ai pas du tout un parcours classique. Je suis arrivé au Conservatoire alors que je terminais mon service national en tant qu'objecteur de conscience (cela a totalement disparu !) dans une association de protection de la nature. J'y croisais de temps en temps des gens du Conservatoire où je participais à quelques sorties ou chantiers. J'ai été immédiatement recruté au Conservatoire dès la fin de mon service national, on va dire du fait que l'équipe et son directeur me connaissaient, pour répondre à une importante mission que le Conservatoire devait assurer (ZNIEFF).



## **Y a-t-il des perspectives d'évolution ?**

Actuellement sur mon poste, non. Ca n'a d'ailleurs jamais été le cas, hormis quelques redéfinitions des missions de communication au fil des évolutions du Conservatoire. C'est plutôt assez cloisonné et spécifique. Difficile même de se comparer à la définition du « chargé de communication » que l'on retrouve dans les secteurs marchands...

## **Quelle formation/cursus avez-vous suivie ?**

Bac C (oui, c'est déjà ancien!), DUT Biologie Appliquée option Industries alimentaires et biologiques. J'ai travaillé dans ce domaine avant de faire un virage vers l'environnement lors de mon objection de conscience.

## **Quelle est votre plus belle expérience ? La pire ?**

Question difficile... Je ne sais pas. Il y en a de belles et de moins belles. Les belles sont souvent liées à l'objet associatif du Conservatoire (de beaux sentiers/projets qui touchent les gens dans leur conscience).

## **Avez-vous déjà dû partir à l'étranger pour vos études/votre travail ?**

Finalement, très peu.

## **Une question qui inquiète toujours un peu les étudiants : Y a-t-il des débouchés dans ce secteur de l'environnement ?**

Je suis convaincu que oui, de plus en plus. Aujourd'hui les Conservatoires et autres réseaux de protection de la nature recrutent. Mais cela dépend beaucoup des politiques publiques. En matière de protection de la nature et de gestion des espaces naturels, qui relève de missions de d'intérêt général, l'état et les collectivités devraient mettre les moyens nécessaires pour assumer nos responsabilités collectives. C'est de l'emploi à la clé, beaucoup d'emploi ! Mais pour cela, il faut commencer par donner plus de poids aux enjeux environnementaux. Il faut donc commencer par s'exprimer, par voter, pour que ces enjeux soient prioritaires et bénéficient de budgets vraiment conséquents.

(attention, je ne fais pas ici de militantisme pour tel ou tel parti :-) Je veux simplement dire que les besoins et les défis sont bien là, qu'ils représentent énormément d'emplois potentiels et qu'il faut traduire cela en budgets).

## **Un petit mot pour la fin ? Un conseil pour les étudiants ?**

Je pense que le meilleur moyen de choisir sa voie et de se faire une bonne idée des métiers liés à l'environnement, c'est de s'investir un petit peu dans une asso. Les Conservatoires recrutent en priorité des personnes qui ont eu une expérience associative dans ce domaine, qui ont quelques compétences naturalistes ou qui savent comment fonctionne une association. C'est un véritable atout. Même pour les métiers liés à la communication, c'est un vrai plus. Les maître-mots, sont « vocation », « passion »...

Bien sûr, il y a d'autres métiers (comptable, secrétaire, sigiste...) qui ne suivent pas forcément la même logique.





# Reportage photographique sur les oiseaux des zones humides

Ornithologue amateur ? Ou bien expert ?

Vous voulez en savoir plus sur les oiseaux des zones humides ?

Alors c'est par ici :

<https://drive.google.com/file/d/0B1QTIAUacEoXYnlaMnR4LXZyRVE/view>



Héron cendré (*Ardea cinerea*)





# Le conservatoire d'espaces naturels

Les conservatoires d'Espaces Naturels (CEN) sont des associations à but non lucratif, reconnue d'intérêt général.

Dans notre région il existe deux CEN : celui du Nord-Pas-de-Calais et celui de Picardie. Avec la formation de la nouvelle région Hauts-de-France, les deux conservatoires vont se rapprocher pour former le « Les Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France » ! Ils gèrent plus de 377 sites.

Les quatre principales missions des conservatoires sont :

\***Connaître** : La connaissance des espèces et de leurs habitats est un des enjeux majeurs de la conservation. Des études et des suivis sont réalisés pour mieux adapter les plans de gestion.

\***Protéger** : Le Conservatoire d'espaces naturels a recours à la maîtrise foncière (acquisition et bail emphytéotique) et à la maîtrise d'usage (location et convention de gestion) afin de préserver durablement les sites.

\***Gérer** : Le Conservatoire d'espaces naturels restaure et gère les sites via diverses actions comme l'entretien régulier, la restauration, le pâturage, la fauche, etc. Ceci se fait grâce à l'aide de partenaires. Ces actions sont inscrites dans le plan de gestion.

\***Valoriser** : La sensibilisation du public est essentielle pour conserver les sites. Le Conservatoire d'espaces naturels développe différents supports de communication : des sorties, des conférences, des chantiers natures, événements, etc.

Les conservatoires d'espaces naturels proposent différentes activités au public : des sorties natures, des chantiers natures, des suivis participatifs, des animations scolaires, des conférences etc.

**Les sorties natures** ont pour but de faire découvrir ou redécouvrir certains milieux (marais, larris, étangs, ...), leurs histoires ainsi que la faune et la flore qu'ils abritent. Les sorties peuvent être thématiques (« Fréquence Grenouille », « Nuit de la Chauve-Souris », sur les Orchidées, ...) ce qui permet de varier les sorties et d'attiser la curiosité d'un plus grand nombre.

**Les chantiers natures** consistent à remettre en état un milieu (une pelouse calcaire ou un marais par exemple) grâce à l'aide des bénévoles et du public. Ils se déroulent toujours dans la bonne humeur et le partage !

**Les suivis participatifs** consistent à expliquer et impliquer le public dans des suivis de faune et flore, en expliquant la démarche et le but recherché dans ce suivi.





Si vous avez envie de mettre en pratique vos connaissances théoriques, découvrir des lieux chargés d'histoire, des sites remarquables, des espèces insolites ou tout simplement rencontrer des personnes passionnées, n'hésitez plus !

Pour vous tenir informer des nouvelles et des différentes activités, vous pouvez vous inscrire sur la newsletter du CEN qui vous intéresse.

Les conservatoires d'espaces naturels sont des associations loi 1901 : rejoignez-nous, adhérez !

Pour de plus amples informations :

[www.cen-npdc.org](http://www.cen-npdc.org)

<http://conservatoirepicardie.org/>





# Le Merle

**VOUS AVEZ DÉJÀ VU DES ÉTUDIANTS OCCUPÉS À RÉAMÉNAGER LE BASSIN EN FACE DU SN1 ? C'EST NOUS**

L'association le MERLE (Mouvements des Étudiants Réunis pour la Lutte Ecocitoyenne).

Nous réunissons une quarantaine d'étudiants issus de Lille 1 souhaitant sensibiliser à la protection de la nature et de l'environnement sur le campus de l'université, tout en améliorant leurs connaissances dans le domaine.

## NOS PROJETS ?

- Bassin du SN1
- Inventaires ornithologiques
- Bioindication par les lichens
- Formations naturalistes
- Visites des collections du SN1 et SN5
- Sensibilisation dans les écoles
- Carrés potagers

- Local du MERLE (permanence le mardi, jeudi et vendredi midi) au 1er étage à la MDE
- [asso.merle@gmail.com](mailto:asso.merle@gmail.com)
- Page Facebook du MERLE

## NOUS CONTACTER ?

NOUS ORGANISONS MÊME UN CONCOURS PHOTO AVEC DES LOTS À GAGNER, N'HÉSITE PAS À TENTER TA CHANCE !







## CONCOURS PHOTO LE MERLE

# "A la Lueur du Soleil"

Envoyez vos photos avant le :  
**10/02/2018**

Participations et informations :  
**concoursphotolemerle@gmail.com**

Nombreux  
lots à  
gagner !



*2 photos maximum par participant, légendées,  
classées par ordre de préférence*